

REMINISCENCES DE LA SESSION DU C.I.O. 1946

Dans notre premier bulletin nous avions promis à nos lecteurs de faire paraître dans nos colonnes deux discours et un rapport prononcée et lu lors de la session

de Lausanne. Nous les faisons paraître aujourd'hui en remerciant leurs auteurs d'avoir bien voulu, nous y autoriser. — (*Réd.*)

**Discours de M. Pierre Graber, syndic de Lausanne,
prononcé le mardi 3 septembre 1946, à l'Aula de l'Université, lors de la séance d'ouverture
de la session 1946 du Comité international olympique**

Monsieur le président et Messieurs les
membres du Comité international
olympique,

Messieurs les représentants des fédérations
internationales sportives,

Mon général,

Messieurs les représentants des auto-
rités cantonales et communales,

Mesdames, Messieurs,

Mon premier devoir sera de saluer, à mon tour, au nom de la Municipalité de Lausanne, les hôtes distingués qui, à l'occasion de la session du Comité international olympique, honorent notre ville de leur présence.

Je crois bien que, depuis 1929, la ville de Lausanne n'avait plus eu l'honneur d'accueillir les membres du C. I. O. On est venu chez nous, cette année, comme déjà on y était venu en 1919 et sans doute pour les mêmes raisons. Lausanne est le siège du comité. Elle est aussi une ville paisible dans un petit pays épargné par la guerre et demeuré libre. Comme en 1919, elle était donc le lieu tout indiqué d'une nouvelle première session d'après guerre. D'ailleurs, la capitale vaudoise a d'autres titres encore : c'est elle qui abrite, dans le Palais de Mon-Repos, le Musée olympique, avec ses précieuses collections de documents divers, d'objets d'art et de souvenirs. Elle est aussi le siège de l'Institut olympique. C'est dans cette maison, en 1913, alors que le C. I. O. se réunissait pour la première fois en Suisse, que siégea en même temps le premier congrès international consacré à la psychologie sportive, dont le succès fut considérable.

C'est chez nous encore que le congrès olympique se réunit en 1921, tandis que l'Union pédagogique universelle, fondée en 1925, y tenait l'année suivante sa première conférence internationale. Le Bureau international de pédagogie sportive, enfin, qui date de 1928,

a également fixé son siège à Lausanne, où il publia, en 1930, la Charte de la réforme sportive.

Si notre ville est devenue ainsi en quelque sorte la capitale de l'olympisme moderne, elle le doit à un homme à la mémoire duquel nous gardons une très grande et très respectueuse gratitude : au baron de Coubertin, qui a constamment associé Lausanne à ses multiples initiatives.

On ne s'étonnera pas, dès lors, si, après les considérations plus générales auxquelles vient de se livrer M. le président du Conseil d'Etat, je tiens à évoquer, en quelques mots rapides, bien fragmentaires et bien imparfaits, l'œuvre, l'idéal et la personnalité du rénovateur et président d'honneur des Jeux olympiques, dont on avait fêté avec beaucoup d'éclat, dans cette même ville, en 1932, les soixante-dix ans.

Dès 1900, le baron de Coubertin fit de nombreux séjours en notre ville. Il s'y fixa définitivement en 1913 et, dès lors, ne cessa d'être pour Lausanne un ami particulièrement fidèle et sûr, un ami qui a donné, par ses actes autant que dans de nombreux écrits, des preuves répétées de son attachement à notre pays et à ses populations, qu'il jugeait avec beaucoup de finesse et d'indulgence. De ces populations, il appréciait la bonne humeur, la gentillesse, le plaisir qu'elles avaient de vivre une vie naturelle, l'amour de la terre. Il appréciait le caractère populaire de nos associations de gymnastique et de sport, leur simplicité démocratique.

Cette amitié n'est pas restée sans retour et nombreux furent ceux, ici, qui vouèrent au baron de Coubertin des sentiments d'affectionnante admiration et de profond respect pour son œuvre et le noble idéal qu'il poursuivait.

Ce n'est pas seulement, peut-être faudrait-il même dire, ce n'est pas tellement le rénovateur des Jeux olympiques que l'on appréciait

que l'homme, le penseur, le pédagogue, le sociologue.

Sans doute, le baron de Coubertin était, pour le grand public, le rénovateur des Jeux olympiques. Sans doute, cette création a eu pour effet un extraordinaire développement de l'activité sportive. Elle a marqué une date dans l'histoire des temps modernes. Les Jeux sont devenus un événement de portée universelle. La pratique de l'éducation physique et du sport est devenue générale sur tous les continents, exerçant une influence profonde non seulement sur la santé publique, mais aussi sur la manière de vivre de millions d'hommes.

Il n'empêche que ces Jeux, pour leur créateur, n'étaient pas une fin, mais un moyen, un moyen de réformer l'éducation, en vue d'améliorer la vie sociale. Dès l'origine, le but était de rénover l'éducation de l'homme et du citoyen, en cultivant *à la fois* le corps et l'intelligence. Le problème qui préoccupait de Coubertin n'était pas le sport en soi, comme beaucoup l'imaginaient, mais l'avenir de notre civilisation.

Il avait compris qu'une instruction même largement répandue au moyen des écoles publiques et des livres était insuffisante et qu'il était dangereux de négliger, comme au siècle précédent, l'hygiène du corps et la formation du caractère et de la volonté. Il avait médité sur l'éducation anglaise, dans laquelle il sentait l'une des sources de la vitalité de l'Empire britannique. N'avait-il pas mille fois raison ? Les générations d'hommes qui ont établi la puissance et le prestige de l'Angleterre dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elles avaient appris la vie dans des collèges qui étaient des images de la vie sociale, avec ses rivalités et ses luttes nécessaires, où le sport tenait une très large part, mais où l'on s'exerçait en même temps à toutes les fonctions de la vie publique : association, élection, parole, presse.

Mais la réforme du collège était insuffisante. Dans l'ère démocratique, le gouvernement des masses menacerait des valeurs précieuses si l'élite seule était cultivée. De Coubertin proposa donc des mesures devant assurer à tous l'accès à la culture. Il voulait des humanités pour tous. C'est ainsi que la conférence de l'Union pédagogique universelle, cette première conférence tenue à Lausanne en 1926 et que nous avons rappelée tout à l'heure, proclamait la nécessité de l'Université ouvrière ou populaire, en ces termes :

« L'adulte qui n'a pu, faute de loisirs ou de moyens, participer à la vie supérieure de l'esprit, est autorisé à attendre de la cité qu'elle lui assure un contact avec la culture générale et désintéressée

lui permettant, non d'en parcourir le domaine, mais d'en prendre une vue d'ensemble, en dehors de toutes préoccupations utilitaires et professionnelles. »

(UPU. IV. 16.)

Mais en même temps, toujours conscient de la valeur éducative inestimable du sport intelligemment pratiqué, du sport instrument de la culture morale, elle réclamait le gymnase ou le stade en ces termes :

« Nous estimons qu'il existe, pour chaque individu, un droit au sport, et qu'il appartient à la cité de pourvoir le plus gratuitement possible le citoyen adulte des moyens de se mettre, puis de se maintenir en bonne condition sportive sans qu'il se trouve obligé pour cela d'adhérer à un groupement quelconque. » (UPU. IV. 17.)

Pour l'élite, de Coubertin voulait somme toute rénover le gymnase antique, qui réunissait précisément les deux aspects complémentaires de la culture : la culture de l'esprit et la pratique du sport. Tel était le but premier que poursuivait le rénovateur des Jeux olympiques, pour assurer à l'adolescent un solide équilibre physique et mental. Mais le gymnase antique devait être recréé au bénéfice de tous. La conférence de Lausanne avait proclamé le droit de tous les citoyens à la culture du corps et à celle de l'esprit. C'est pourquoi il doit y avoir, à côté du gymnase où les adultes peuvent mettre et maintenir leurs corps en bonne forme, l'Université ouvrière ou populaire, où ceux qui ont dû entrer dans la vie pratique au sortir de l'école primaire peuvent « mettre et maintenir en bonne forme leur esprit ». Et c'est la réunion idéale de ces deux institutions qui constitue véritablement le gymnase antique rénové.

Dans ce gymnase antique, de Coubertin voyait d'ailleurs non seulement une institution pouvant assurer à chaque citoyen le solide équilibre physique et mental nécessaire, mais aussi une institution propre à promouvoir la paix sociale parce qu'assurant le contact de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse, parce que groupant les citoyens autour du plus parfait des égalitarismes : l'égalitarisme sportif.

C'est ce gymnase que de Coubertin avait ressuscité à Lausanne, en 1917-1918, sous le nom d'Institut olympique, au Casino de Montbenon, et au bénéfice des internés et de la population lausannoise.

Constamment, de Coubertin a souligné la double vertu du sport, du sport accroissant la valeur individuelle de l'être humain, mais le préparant en même temps aux exigences de la vie sociale, l'entraînant — s'il pratique sainement les jeux éducatifs — aux formes

les meilleures de la collaboration sociale. Le bon joueur n'est-il pas celui qui est toujours prêt à sacrifier à l'intérêt collectif de l'équipe l'occasion d'une prouesse individuelle, au profit d'un camarade mieux à même de la réussir ?

Ecoutez, à ce propos, ces quelques lignes de la « Pédagogie sportive » :

« La coopération sportive possède des caractères qui font d'elle une sorte d'école préparatoire à la démocratie... L'Etat démocratique ne peut vivre et prospérer sans ce mélange d'entraide et de concurrence qui est le fondement même de la société sportive... Nulle part l'inégalité naturelle et l'égalité sociale ne se trouvent combinées aussi ouvertement ; et la leçon qui s'en dégage est bonne à recevoir et à méditer. »

L'organisation du sport, de Coubertin l'a voulue à l'échelle universelle, comme l'enseignement de l'histoire qu'il préconisait et pour les mêmes raisons. Il considérait que le nationalisme constituait une si redoutable menace pour la civilisation qu'il était absolument indispensable de l'extirper radicalement de l'esprit et du cœur des générations nouvelles.

Mesdames, Messieurs, voilà l'esprit que voulait faire revivre le baron de Coubertin en

restaurant les Jeux olympiques. L'enseignement que nous a légué ce grand idéaliste, aux vues généreuses et amples, c'était, je crois, ici, le lieu et le moment de le rappeler.

Messieurs les membres du Comité international olympique, vous qui êtes les continuateurs, des continuateurs dont la route est semée d'embûches, dont la mission est menacée par des intérêts souvent puissants et peu compatibles avec l'idéal olympique, vous me permettez de terminer en rappelant la fin du message que le rénovateur des Jeux adressait à la jeunesse sportive du monde, en 1927, à l'occasion de l'inauguration du monument d'Olympie dans l'ancien Bois sacré :

« Nous avons voulu, rénovant une institution vingt-cinq fois séculaire, que vous puissiez redevenir des adeptes de la religion du sport telle que les grands ancêtres l'avaient conçue. Dans le monde moderne, plein de possibilités puissantes et que menacent en même temps de périlleuses déchéances, l'olympisme peut constituer une école de noblesse et de pureté morales autant que d'endurance et d'énergie physiques, à la condition que vous éleviez sans cesse votre conception de l'honneur et du désintéressement à la hauteur de votre élan musculaire.

» L'avenir dépend de vous. »

Discours de M. Rodolphe Rubattel, président du Conseil d'Etat du canton de Vaud prononcé le mardi 3 septembre 1946 à l'Aula de l'Université de Lausanne, à l'occasion de la séance d'ouverture de la session 1946 du C. I. O.

C'est un très grand honneur pour le président du Gouvernement de l'un des vingt-deux cantons suisses de saluer Messieurs les délégués du Comité international olympique, de leur souhaiter une fraternelle bienvenue et d'espérer, pour eux, un réconfortant passage sur sol vaudois.

Vous êtes venus, Messieurs, restaurer et reconstruire, regrouper dans le respect de la charte que vous laisse le rénovateur de l'olympisme, les bonnes volontés et les ardentes ambitions de renouvellement éparses dans le monde. Il n'est, en effet, pas trop de tous les efforts pour atténuer les traces d'une guerre cruelle, pour effacer, par étapes qui s'annoncent longues et douloureuses, les restes d'une époque maudite.

Après la résurrection du premier gymnase, son œuvre, le baron de Coubertin publia dans une revue littéraire aujourd'hui disparue, des impressions dont voici le noyau :

« Quels que soient les fondements encore inaperçus de l'édifice qui va s'élever sur les ruines de l'ancien ordre de choses

européen, tout le monde est d'accord pour concevoir comme indispensable à la solidité de cet édifice une étroite coopération des bonnes volontés. Ce qui caractérisait l'effort d'hier, c'était l'émiettement ; malgré cela, des résultats appréciables avaient été obtenus. A constater de quelle manière l'armature de la civilisation individualiste a tenu sous l'orage, on doit reconnaître quelque exagération dans les propos de ses détracteurs. Il n'en est pas moins certain qu'en face de besoins nouveaux vont se dessiner des solutions sociales nouvelles, ainsi qu'il en a toujours été au lendemain des grands événements historiques. La démocratie prochaine, si elle veut durer, devra chercher dans l'organisation simultanée de l'entraide et de la concurrence le fondement de la prospérité ; à l'effort émietté va succéder l'effort coordonné. »

Ce sont exactement les deux mots qu'il fallait dire, parce qu'ils sont la condition de la création, de l'équilibre, de la durée. Deux



La famille olympique, sous la présidence de M. J. S. Edström (au centre), se rend en pèlerinage au cimetière du Bois-de-Vaux, à Lausanne, le 3 septembre 1946, sur la tombe du baron Pierre de Coubertin. (On reconnaît la baronne de Coubertin à la gauche du président Edström.)

result. *This sense for co-operation, felt as a necessity on the sporting grounds, will be applied afterwards in social life.*

The Olympic Idea has in view the rapprochement of the nations and to place world-peace on a firm footing. To prevent terrible cataclysms as the one the world has just endured, youth must be willing to stretch hands of fellowship to each other.

One of the most efficacious means to realize this happy ideal, is the Olympic Games. Irrespective of politics, religion or race, the best athletes from all nations are brought together in the first year of every Olympiad in the Olympic Stadium. In a pacific, sportive and chivalrous fight ties of friendship for life are established.

It is a mistake to consider Olympic Games as a "fight of gladiators, of sport stars". Above all the Games are a grandiose festival of peace, where by the admirable performances of some thousands of athletes, the mass is seized with the desire to practice sport and to physical culture. We must not forget that — and now I cite with a little variation the Baron de Coubertin — to bring thousands to physical culture, hundreds have to exercise sport. To

have hundreds of practioners of sport, it takes tens to specialize themselves. To have tens who specialize, it takes some athletes who are able to display wonderful performances. It is impossible to evade this, because it is all linked together.

The Olympic Games of the XIVth Olympiad will take place in London in 1948. The decision of the I. O. C. to entrust London with the celebration of the first Olympic Games after the war, has been welcomed with enthousiasm by the sportsmen of the whole world. With all our energy we must do our utmost to make the important and difficult work of our English friends a great success. It is urgent that the Games of London will be a festival of peace par excellence, a triumph for the Olympic Movement, in the interest of the happiness and the prosperity of the world. The Olympic Idea, source of vital strength, will carry on in the international cadre its salutary activity as a cult of health, beauty and world-peace.

P.-W. SCHARROO,
member of the Executiv Commission
of the I. O. C.

La Haye, Dec. 1946.